



Mathilde

Roman Poétique.

Tia Bès

Extraits...

Une navette spatiale atterrit tout doucement. L'immense carlingue se posa sur la pelouse d'un jardin sans barrières, éblouissant la jeune femme. À l'intérieur, sur un siège de velours grenat était assis un jeune homme à la chevelure longue et blonde. Il caressa de ses douces mains claires le hublot. Mathilde distingua son visage fin et radieux. Il semblait détendu et heureux. Majestueux, il descendit lentement les marches de son long planeur hypersonique. Sa silhouette élancée apparut à la lumière. Son visage de Prince plana au-dessus d'elle. Des émotions fortes jamais ressenties la bouleversèrent. De ses yeux émerveillés, elle contempla sa haute enveloppe altière qui resplendissait comme un astre dans tout l'Univers. En totale immersion avec cette rencontre surnaturelle, dans la beauté de ce paysage, elle en oublia tout et qui elle était. Son corps tout entier trembla de bonheur et d'impatience. Son esprit fut en alerte. Pour se rapprocher de lui, elle se revêtit d'une bulle d'émotion, essaya de franchir la barrière des deux univers qui semblait les séparer. Elle était bouleversée par cette apparition saisissante. Sa curiosité la poussa à observer le jeune homme. Celui qu'elle allait vénérer entra en scène. Il était beau comme un Dieu mais c'était un Prince. Il paraissait tendre et romantique. Souple et léger il marchait maintenant vers elle. Sa voix semblant venir d'une autre galaxie la fit sursauter, lui murmura à voix basse :

— *Bonjour douce Fleur, je suis Majid. Et toi, comment t'appelles-tu ?*

Encore immergée dans la douceur d'un coussin de brume, la jeune femme essaya en vain de se ressaisir pour lui parler. Ses jambes engourdis ne la portaient plus, elle n'avait plus de force. Sa tête se mit à tourner. Incapable de lui répondre, elle resta immobile. Il lui sourit et continua à lui parler comme on parle à une enfant :

— *N'aie pas peur, Fleur. Je ne te ferai aucun mal. Je suis irréel et inoffensif. Des frontières intemporelles nous séparent, mais nous saurons les rapprocher.*

Péniblement, elle fit quelques pas incertains vers lui. Elle avait du mal à comprendre ce qu'il lui disait et ce qui lui arrivait.

Surmontant son appréhension, elle lui répondit en se penchant vers l'énorme cratère sans fond qu'elle apercevait en contre-bas :

— *Bonjour Prince ! Je m'appelle Mathilde. J'habite la Terre. J'ai peut-être rêvé, je me sens si légère ! Il faudrait que je revienne chez moi, ajouta-t-elle.*

— *Que fais-tu sur la Terre, Mathilde ?*

— *Je suis la messagère des mots, celle que tu attendais peut-être. J'écris des poèmes. Mais je ne sais pas s'ils vont te plaire.*

— *Efflorescence divine, ton parfum est si délicat ! J'ai deviné que tu es arrivée jusqu'à moi le cœur rempli de poésie. Veux-tu me suivre ?*

— *Prince, je voudrais bien. Mais comment vais-je pouvoir rester éternellement dans ton Royaume ?*

Le Prince allumait des braises dans son cœur. Elles se consumaient dans le feu intérieur de tout son être. Ses paroles venues d'ailleurs la réjouissaient. Telle la Saint-Exupéry de ces hauts lieux, le souffle léger, elle savourait avec délice ce dialogue qui l'enchantait. Timidement, elle lui confia :

— *Les hommes que je côtoie tous les jours sont bien trop terre-à-terre. Je suis tellement lasse. Je voudrais m'enfuir et rester auprès de Toi.*

— *Ne sois pas inquiète, Mathilde ! Donne-moi la main, laisse-toi guider, lui dit-il. Je peux te sauver de la folie des hommes !*

La voix De Majid l'envoûtait.

Délicates, ses lèvres s'entrouvrirent, laissant échapper leur nouveau message :

— *Mon souhait le plus cher serait de te faire découvrir mon humble Empire. Veux-tu que je te fasse visiter mon Palais des nuages ?*

Il paraissait irréel. Mais ses mots étaient si doux ! Personne ne lui avait jamais parlé ainsi. Elle était sous le charme. De ses petites mains elle chercha à s'agripper à l'arbuste qui venait de pousser devant elle comme par magie. La sensation de vaciller la gagna à nouveau. Sur ce parterre instable, ses pieds ne trouvaient pas l'équilibre. Majid vint à son secours. D'une main aérienne il la souleva jusqu'à lui avec l'élégance d'une créature divine. Il la fit s'asseoir sur un coussin de fleurs. Elle n'osait plus parler. Pourtant, elle aurait voulu lui dire qu'il était le Maître de l'Univers, de ses rêves et de ses écrits. Elle avait envie de se confier à lui, de lui révéler tous les secrets de sa triste vie. Mais elle se sentait très fatiguée par ce si long voyage.

[...]

Romano arriva le lendemain matin à dix heures. Elle ne sait comment il fut aussi vite rendu sur place. Il frappa à la porte et son oncle lui ouvrit pour le laisser entrer jusqu'à la petite cuisine où toute la famille prenait le petit-déjeuner. Sûr de lui, il dit bonjour à tout le monde et embrassa à peine Mathilde. Elle sentit qu'il était très en colère et qu'il allait encore lui tomber dessus tant son visage était crispé et avait le regard des mauvais jours qu'elle ne lui connaissait que trop bien. Gabriella lui servit une tasse de café et lui proposa des tartines grillées avec de la confiture de groseilles qu'il accepta d'un sourire. Vers onze heures, il se leva puis proposa à Mathilde d'aller faire un tour jusqu'au village de pêcheurs. Un peu à contrecœur, elle le suivit, sentant qu'il allait inmanquablement lui demander des explications qu'elle devrait lui donner dans les moindres détails. Ils marchèrent jusqu'à un endroit magnifique où se dressaient les ruines restantes d'une ancienne forteresse aux tours de pierre envahies par les liserons. Elle connaissait bien l'endroit qui était assez désert à cette époque de l'année. Petite, elle avait pris l'habitude de s'y rendre fréquemment pour jouer à cache-cache avec ses copines, au milieu des ronces qui leur égratignaient les jambes. Romano la pressait maintenant de questions :

— *Alors, raconte, raconte-moi Mathilde ! Pourquoi as-tu voulu revenir si précipitamment ? Que s'est-il passé ici ? Tu ne me dis plus rien ? Mathilde, je te connais, tu me caches quelque chose ! Je vois bien, que tu n'es pas comme d'habitude.*

Au supplice, elle s'efforça de lui expliquer qu'elle était allée avec des amis à une fête de village. Il s'énerma et la secoua vivement en criant :

— *Vas-tu parler enfin ?*

Le connaissant, elle savait qu'il était préférable qu'elle lui parle et lui raconte tout ce qui s'était passé avec Diego.

Elle tenta de lui expliquer :

— J'ai revu Diego, mon copain d'enfance.

— Et alors ? Alors quoi ? Vite Mathilde, crache le morceau, dis-moi tout ! cria-t-il.

Énervée par son comportement agressif, elle lui avoua :

— J'ai dansé avec lui, il m'a même embrassée !

Ils étaient arrivés sur un petit pont. Romano s'avança un peu plus près d'elle et se mit à hurler :

— Voilà, ce que tu mérites ma belle ! Tu n'es qu'une petite traînée !

Et il lui envoya une gifle magistrale ! Les mains sur la tête, un peu sonnée, elle s'assit sur la bordure du parapet face à lui, effarée par la subite violence du jeune homme. À bout de souffle, elle cracha d'une voix presque inaudible :

— Ramène-moi chez mes parents, le plus tôt sera le mieux !

Le visage dur et fermé, il lui emboîta le pas en direction de la maison de son oncle. De retour chez eux, elle tut cette sale histoire et ne raconta rien, ni à sa tante, ni à son oncle.

Ils prirent congé de toute la famille. Juan dit à Romano, juste avant le départ :

— Sois prudent mon garçon, roule doucement. Appelle-nous dès votre arrivée à Santa Lucia.

C'est Mathilde qui répondit à sa place :

— Ne t'inquiète pas Tonton, nous serons très prudents, je te le promets.

Après avoir embrassé tout le monde, les jeunes gens partirent en fin de matinée. Arrivés au port en bateau, ils prirent ensuite la petite route en direction du pont immense qui enjambe le fleuve du Rio Dulcia, lequel serpente dans la forêt au milieu d'oiseaux exotiques. Santa Lucia était bien loin : il fallait compter encore deux heures de route. Sur le chemin du retour, un peu plus détendu, Romano essaya d'entamer la conversation :

— Mathilde, souris-moi, arrête de faire cette tête d'enterrement ! Repartons à zéro, s'il te plaît !

Elle osait à peine le regarder, elle était triste de quitter le village de son enfance, d'abandonner Diego.

Retrouvez « Mathilde » sur
<https://libre2lire.fr/livres/mathilde/>

ISBN papier : 978-2-490522-37-8
ISBN Numérique : 978-2-490522-38-5

208 pages – 15.00€

Dépôt légal : Sept 2019

© Libre2Lire, 2019

